



**"À CONSOMMER
SANS MODÉRATION"**

LE FIGARO

"ENIVRANT"

TÉLÉRAMA

**"PUISSANT,
GOURMAND
ET GÉNÉREUX"**

LE PARISIEN

FX

DEMAISON

DI(x)VIN(S)

EN TOURNÉE

MISE EN SCÈNE : ERIC THÉOBALD

AUTEURS : FX DEMAISSON, MICKAEL QUIROGA ET ERIC THÉOBALD

LUMIÈRES : JULIE NOYAT

Présentation

Lors d'une visite en cave, FX Demaison retrouve dix bouteilles de vin. Ce passionné nous en parle avec gourmandise, mais l'année ou l'origine de ces crus servent de prétexte pour un voyage dans le temps et dans l'espace.

Les souvenirs du comédien se mêlent aux nôtres.

FX nous parle des choses que l'on vit et des verres que l'on vide. Ces bouteilles le racontent, nous racontent.

La dégustation devient réflexion sur notre drôle d'époque.

En nous conviant à sa table, FX titille nos papilles et nos neurones.

Ivresse de mots garantie.

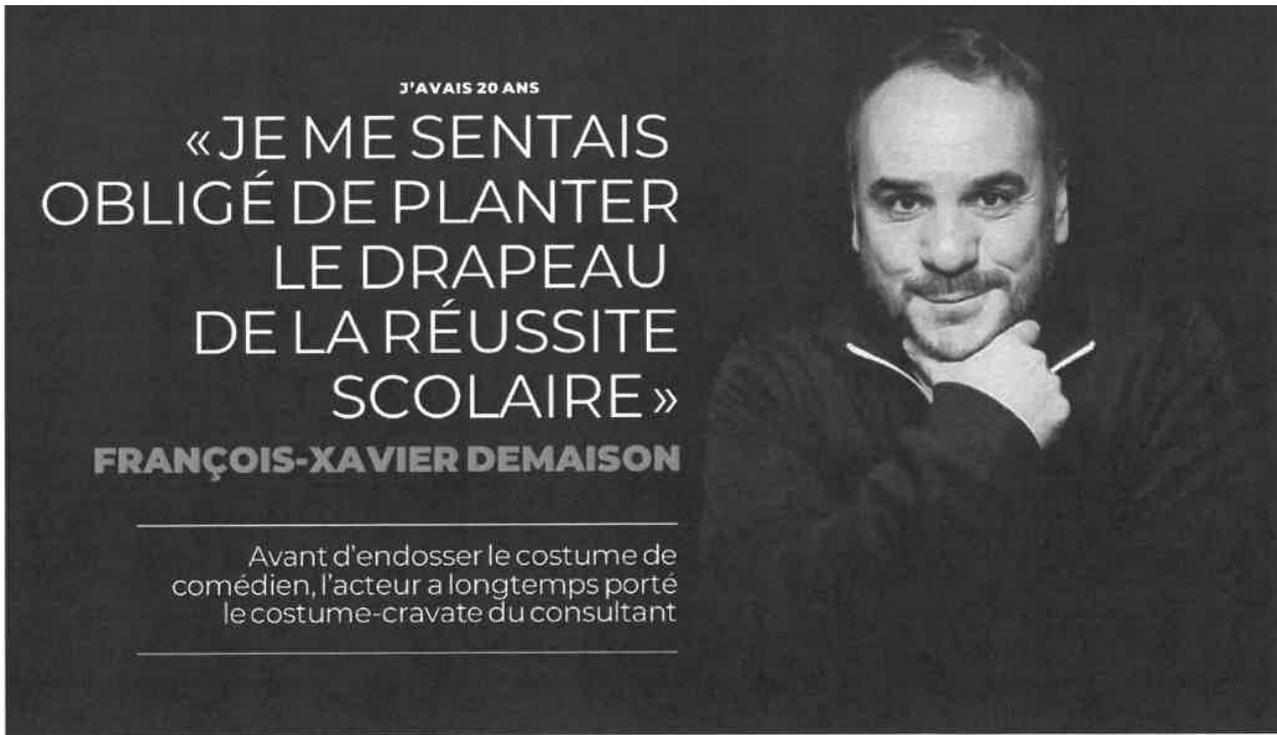
Mise en scène : Eric Théobald

Auteurs : FX Demaison, Mickael Quiroga et Eric Théobald



Sommaire

09.12.21	Le Monde	4
03.02.22	France Inter, La Bande Originale	5
23.02.22	AFP	6
23.02.22	Europe 1	
24.02.22	Le Figaro	7
28.02.22	Le Parisien	8
01.03.22	Télérama	9
13.03.22	Le Figaro Magazine	10
17.03.22	Théâtral Magazine	12
30.03.22	Le Figaro	13
01.04.22	Télérama	14



J'AVAIS 20 ANS

«JE ME SENTAIS OBLIGÉ DE PLANTER LE DRAPEAU DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE»

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

Avant d'endosser le costume de comédien, l'acteur a longtemps porté le costume-cravate du consultant

A Paris, le 19 novembre. JÉRÔME DOMINÉNAK

Il s'en souvient parfaitement. Une période un peu «folle» où il joue en classe libre du Cours Florent tout en suivant ses cours à Sciences Po. Une double vie de saltimbanque et d'étudiant modèle. Un temps, la raison l'emporte, et François-Xavier Demaison, diplômé de Sciences Po et d'une maîtrise de droit, commence une carrière internationale dans le monde du conseil. Ce n'est qu'après les attentats du 11 septembre 2001 que, jeune auditeur à New York, il décide de ne plus «perdre de temps à gagner [s]a vie» et que le jeu reprend sa place.

François-Xavier Demaison nous invite à prendre un café sur la scène du Théâtre de l'Œuvre, rue de Clichy à Paris. La salle est un écran de la fin du XIX^e siècle que le comédien codirige avec le metteur en scène Benoît Lavigne. A partir du 12 janvier 2022, «FX» y représentera son cinquième one-man-show intitulé *Di (x) vin(s)*. Un voyage œnologique à travers une dizaine de crus, autant de prétextes pour parcourir le monde et remonter le temps. En préambule à notre invitation à raconter ses années éblouissantes, le comédien cite Paul Nizan : «J'avais 20 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie», dans *Aden Arabe* (1931), qui deviendra un slogan de Mai-68.

Bac en poche, vous entrez dans une fac de droit. Vous suivez donc l'adage qui dit que le droit mène à tout à condition d'en sortir ?

Coluche disait aussi que les études, c'est cinq ans de droit et tout le reste de travers. La fac de droit, c'est la voie balisée des vocations tardives. Quand on y entre, on ne sait pas toujours pour quoi faire. Certains seront de grands juges, d'autres de grands avocats, d'autres sortiront très vite du cursus pour intégrer une école de commerce ou Sciences Po. Vous trouvez de tout.

Moi, j'étais à l'université de Nanterre, dans les Hauts-de-Seine. On y arrivait par la gare RER, on y trouvait la faculté, puis la préfecture, après l'ANPE et enfin le cimetière. Cela promettait un joli parcours de vie.

Le fait que vos parents soient eux-mêmes avocats a-t-il influencé votre choix ?

Ma mère était avocate en droit social, elle passait son temps à défendre des employés dans les entreprises défendues par mon père tentant de vivre. Mais oui, bien sûr, j'avais un modèle à suivre. Mes parents ont toujours énormément travaillé. Ils ont investi pour que je puisse

réussir des études et je me sentais obligé de planter le drapeau de la réussite scolaire en fin de parcours.

Plus tard, quand j'ai intégré Sciences Po, j'ai découvert que Boris Vian avait fait l'école centrale, Léo Ferré aussi Sciences Po. J'ai compris que si on voulait pouvoir critiquer le système, il fallait le connaître de l'intérieur. Finalement, mon parcours m'a nourri énormément, il a été très inspirant pour l'écriture de mes spectacles.

Quels souvenirs gardez-vous du lycée ?

J'étais lycéen à Notre-Dame-de-Sainte-Croix, à Neuilly-sur-Seine, mais j'habitais à Asnières. Je devais prendre deux bus pour me rendre en cours. Même si j'étais un bon élève, j'avais le sentiment d'être surexposé en fréquentant cet établissement. Mon père a construit sa carrière à force de travail, je ne faisais pas partie de cette bourgeoisie établie depuis plusieurs générations. J'ai toujours senti que je ne venais pas du sérail.

J'ai eu le besoin de cocher les cases de la réussite sociale, c'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas voulu décevoir mes parents quand l'envie de faire du théâtre m'est venue et qu'ils me répondaient qu'il fallait que je poursuive des études sérieuses. J'ai ainsi été très fier d'être reçu à Sciences Po, de leur montrer que j'étais capable de réussir ce type de concours, et fier aussi, ensuite, de me prouver que je pouvais suivre un tel parcours avant de faire mon métier de saltimbanque.

La vocation pour le métier de comédien vous est venue tôt ?

J'ai toujours voulu attirer l'attention par le rire. J'ai très jeune eu la vis comica [«force comique»], je faisais des imitations pour mes grands-parents, qui étaient très bons clients. Ils ont été mon premier public. Mes parents étaient un peu terrorisés par cette vocation.

Moi, j'ai pris conscience de mon goût pour la scène au lycée, je participais alors

à la pièce de théâtre de fin d'année, je me souviens d'y avoir joué *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau. Mon professeur de lettres, François Dolléans, m'a poussé sur scène. Je sentais, à chaque fois qu'il fallait monter sur les planches, qu'il allait se passer quelque chose. Je le remercie.

C'était une possibilité, pour moi, d'attirer la lumière et quand j'ai eu mon bac – B, économie –, je me suis inscrit à la fac de droit à Nanterre et également au Cours Florent à Paris. Rapidement, je réussis le concours interne de l'école de théâtre et j'intègre la classe libre qui me permet de ne pas payer les cours. Dans cette classe sont sélectionnés les élèves sur lesquels l'école mise.

Je poursuis parallèlement mes études et l'apprentissage de la comédie. J'obtiens deux maîtrises, une de droit, une de science politique. A 23 ans, je suis reçu à Sciences Po dont je suis diplômé en Ecofi [section économie et finance] en 1998. Je demande alors ma fiancée en mariage et, à 25 ans, je me marie. Je dois m'occuper de faire bouillir la marmite et, au sein de l'école, il y a des chasseurs de têtes de grands cabinets d'audit qui recrutent.

Et vous lâchez le théâtre ?

Je me suis dégonflé, j'ai eu peur de faire ce métier. Ce qui est complètement fou, c'est ce que j'ai vu alors : d'un côté, je joue en classe libre avec Audrey Tautou et parallèlement, je suis les cours à Sciences Po de Michel Pébereau – alors PDG de BNP Paribas. Mais je sais que c'est trop tôt pour me lancer dans le spectacle et je n'ai pas le choix financièrement. Je lâche le théâtre et je me retrouve en costard-cravate à aullier des boîtes pour PricewaterhouseCoopers, en quelques années je deviens *senior associate*, puis *manager* et on m'envoie aux États-Unis. Je pars à New York avec mon épouse.

Est-ce le poids de la famille qui vous fait prendre ces décisions ?

Peut-être... Bien sûr. L'envie de ne pas décevoir mes parents, l'envie d'être à la hauteur de mes responsabilités familiales sont alors mes moteurs.

Je ne me suis peut-être pas assez écouté à l'époque. Mais je n'étais peut-être pas assez mûr.

Gardez-vous de bons souvenirs de vos années d'études ?

J'ai adoré mes professeurs à Sciences Po, je vous ai parlé de Michel Pébereau, mais j'ai eu aussi les économistes Jacques Généreux, Jean-Paul Fitoussi. J'aimais cet éveil qu'on avait, cette possibilité de pouvoir lire entre les lignes de l'actua-

Six dates

- 1973 Naissance à Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine)
- 1995 Maîtrise de droit, Sciences Po et classe libre du Cours Florent
- 2001 Avocat fiscaliste à New York, il assiste aux attentats du 11-Septembre et décide de changer de vie
- 2005 Succès de son spectacle *Demaison s'envole* à Paris
- 2016 Rachat du Théâtre de l'Œuvre
- 2021 Nouveau spectacle *Di(x)vin(s)*

lité, j'aimais cette école de la nuance qu'est Sciences Po. Cela se perd un peu, la nuance.

Vous avez déclaré dans un entretien au sujet de votre carrière dans l'audit : «J'ai laissé tomber un truc : mon identité», ce n'était donc pas vous le bon élève, le bon fils, le manager ?

Je suis entré dans un costume très strict, je faisais de la fiscalité internationale pour une grande boîte de conseil et d'audit américaine, je faisais économiser des milliers d'euros d'impôts à des entreprises qui faisaient des milliards de bénéfices. J'ai eu cette sensation de cocotte-minute, la pression monte et je vais exploser.

J'ai longtemps réfréné une pulsion profonde, existentielle, qui était de monter sur scène, de faire rire les gens, de vivre cette vie au profit d'une vie très normée. J'ai enterré toute cette dimension d'humour, de créativité. Quand cela a pétié et que j'ai tout sorti, cela a été assez fulgurant.

J'ai eu ce choc cathartique, à New York le 11 septembre 2001, qui m'a fait mesurer la rapidité et la fragilité de l'existence. Je ne voulais plus perdre ma vie à la gagner, passer à côté de mon identité profonde. Cela peut paraître naïf, mais

je l'ai compris ce jour-là, où j'étais converti de rendre dans un paysage apocalyptique. Les jours qui ont suivi le 11-Septembre étaient pourtant très beaux, il y avait des bougies partout, les gens se parlaient, ce n'était pas encore le délire des «faucons» de George W. Bush qui voulait tout casser. Il y avait un courant très pacifique et humaniste dans cette ville si rapide, les New-Yorkais prenaient le temps de se regarder, de ralentir. C'est peut-être là que j'ai puisé l'énergie pour tout changer, New York est la ville des possibles.

Je suis revenu en France avec un début de spectacle, puis les choses ont été assez rapides : la scène, de bonnes critiques et puis le cinéma. C'était déjà en moi, et cela avait grandi en moi.

Si 20 ans c'est l'âge des possibles, vous avez eu 20 ans avec dix ans de retard ?

Au contraire, je pense avoir fait ma crise de la quarantaine avec dix ans d'avance. Quand j'ai entendu, durant la période de confinement, tous ces gens qui disaient vouloir changer de vie, vivre à la campagne et faire du pain, moi, cette rupture je l'ai faite depuis longtemps.

Quand, dans sa vie, on constate qu'on s'engage dans la mauvaise direction, il faut faire tout de suite demi-tour. J'ai trop vu dans le monde de l'entreprise des mecs, devant la machine à café, geindre sans discontinuer et finalement ne rien faire pour que cela change. Il faut réduire au minimum le temps entre une situation qui ne plaît pas et la prise de décision. Le monde est fou, il faut être encore plus fou. La vie est trop courte pour passer à côté de ses envies, et ce à tous les niveaux.

Quel est le plus bel âge si ce n'est pas vos 20 ans ?

C'est aujourd'hui, j'ai une palette d'activités qui me combient. Je joue, je produis, je codirige ce théâtre, je fais du vin, je fais ce que j'aime.

Vous êtes le père d'une adolescente, est-ce qu'elle aura, comme vous l'avez eue, une injonction familiale de réussite scolaire ?

Je suis très à cheval sur les notes. Je ne lâche rien, j'estime que c'est le contrat qu'elle a avec ses parents, qui lui offrent une belle vie. C'est le minimum, je veux qu'elle soit dans le peloton de tête pour qu'elle ait finalement un maximum de choix. Il faut s'acheter du choix et les diplômes font partie des attributs nécessaires pour s'ouvrir les possibles. ■

ERIC NUÑES

Ce matin, nous recevons François-Xavier Demaison pour "Di(x) vin(s)" à partir du 11 février au Théâtre de l'Œuvre.



François-Xavier Demaison © Getty / Stéphane Cardinale

François-Xavier Demaison présente son tout nouveau spectacle. Plus qu'un one man show, il revient sur scène avec un quatrième spectacle intime mêlant confidences et personnages.

Ce passionné nous parle avec gourmandise de dix bouteilles en fil rouge. L'année ou l'origine de ces crus servent uniquement de prétexte pour un voyage dans le temps et dans l'espace. Les souvenirs du comédien se mêlent aux nôtres. FX nous parle des choses que l'on vit et des verres que l'on vide. Ces bouteilles le racontent, nous racontent. La dégustation devient réflexion sur notre drôle d'époque. En nous conviant à sa table, FX titille nos papilles et nos neurones. Ivresse de mots garantie.

Replay

François-Xavier Demaison, comédien, humoriste et vigneron... sans modération !

[humour](#) | [théâtre](#) | [cinéma](#) | [célébrités](#) | [agriculture](#) | [viticulture](#)

Paris, France | AFP | 23/02/2022 18:38 UTC+1 | mise à jour le 24/02/2022 08:00 UTC+1

par Jean-François GUYOT

"Plus on est personnel, plus on est universel": pour son quatrième "seul en scène" depuis ses débuts en 2002, François-Xavier Demaison, l'ancien fiscaliste qui a concrétisé sur le tard sa passion pour le théâtre, signe un spectacle intimiste, mêlant souvenirs et confidences.

A l'affiche du Théâtre de l'Oeuvre qu'il codirige, l'humoriste et épicurien assumé fête ses retrouvailles avec le public en se remémorant avec gourmandise dix bouteilles d'exception, l'occasion d'un voyage dans le temps jalonné d'émotions souvent partagées avec le public.

"Nous avons tous les mêmes problématiques. Je propose mon regard sur la vie et la société sans me positionner en donneur de leçons, loin de là", confie-t-il à l'AFP.

"La pandémie a provoqué une introspection générale. Il y en a qui changent de boulot, de ville, de femmes, de maris... Cette introspection fait écho à la mienne il y a vingt ans", ajoute François-Xavier Demaison, 48 ans, qui en 2001, alors fiscaliste à Manhattan, a assisté à l'attentat du World Trade Center. "J'ai changé de vie après ce choc pour mieux profiter du présent".

Sur scène, il préfère rire des remises en question: "Pendant le confinement, on a appris des choses sur nous, sur nos proches. J'ai appris par exemple que ma femme était brune...".

"Déboucher ces bouteilles comme des madeleines de Proust, c'est parler des choses qu'on vit et des verres qu'on vide", ajoute le comédien, révélé en incarnant Coluche sous la direction d'Antoine de Caunes en 2007. Une performance qui lui a valu d'être nommé pour le César du meilleur acteur.

- "Le luxe de ne pas choisir" -

"Ma vocation première a été le théâtre. Pour rassurer mes parents, j'ai opté pour SciencesPo", raconte-t-il. Dans son nouveau spectacle, il revit notamment le déjeuner familial pour fêter son baccalauréat, arrosé d'un grand cru de Bordeaux. "Avec ta mère, on a mis le paquet: tu n'auras pas un bel héritage mais tu auras de beaux souvenirs!", lui a dit son père.

Entre souvenirs et digressions hilarantes, Demaison règle leur compte aux influenceurs "qui vivent à Dubaï pour fuir l'impôt et le Bescherelle". "J'aime la scène de manière charnelle, le théâtre, la poussière, le public, le trac...", confie-t-il en coulisses.

"Drame ou comédie, j'ai le luxe de ne pas choisir. Je me sens à l'aise dans les deux. Tant qu'on ne me classe pas, j'en profite. Le rôle de Coluche a été mon adoubement", ajoute François-Xavier Demaison, qui sera cette année à l'affiche de quatre films, dont "La Syndicaliste", un drame social avec Isabelle Huppert, sous la direction de Jean-Paul Salomé.

Il veille aussi sur le Théâtre de l'Oeuvre qu'il dirige à Paris depuis 2017 avec son associé, le metteur en scène Benoît Lavigne.

"Diriger une salle est bien compliquée dans cette période mais l'expérience est belle. Nous avons réussi à doubler la fréquentation avec une programmation riche comme Laetitia Casta dans +Scènes de la vie conjugale+ de Bergman".

Quand il n'est pas sur les planches ou sur un plateau, l'humoriste se transforme en vigneron au cœur du Languedoc, avec 15.000 flacons bon an, mal an: "Une aventure avec Dominique Laporte (meilleur sommelier de France en 2004, NDLR) qui me rend très heureux!"

LE FIGARO et vous



STYLE
FENDI OUVRE LE BAL DES DÉFILÉS
À MILAN **PAGE 33**



EXPOSITION
POUR SA 6^E ÉDITION, PHOTOBRUSSELS
MET À L'HONNEUR LES ARBRES,
SUJET ICONIQUE SAISI PAR L'OBJECTIF **PAGE 31**

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON TRINQUE AVEC LE PUBLIC

L'HUMORISTE BRODE UN SEUL-EN-SCÈNE AUTOUR DE DIX BONNES BOUTEILLES, «DI(X)VINS(S)» ET AUTANT DE SOUVENIRS DRÔLES OU NOSTALGIQUES.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

En veste sombre et baskets blanches, François-Xavier Demaison, «FX» pour les amis - et la salle en est pleine ce soir-là -, ne déboule pas sur la scène en courant, comme d'autres humoristes. Dans la pénombre, au milieu du plateau, l'ex-avocat fiscaliste se tient droit, jambes écartées, immobile. Dès que la lumière jaillit, il sourit, ouvre les bras vers la salle, les applaudissements crépitent. «Je suis content de vous revoir, vous m'avez manqué. Pendant les confinements, j'ai

fait des gratins et du pain, du pain!», soupire-t-il en tapotant son ventre. «Ça va, héin!» «J'ai découvert que ma femme n'était pas blonde...» Après Demaison s'évade, en 2011, l'acteur est de retour dans un nouveau seul-en-scène, *Di(x)vins(s)*, qui a de la cuisine. L'artiste a choisi dix breuvages «divins» qui ont marqué son existence pour se raconter. Il trempe les lèvres au jour de sa naissance, en 1973, célébrée par un saint-pourçain, parle de sa famille, de son père en particulier, qui débouche un grand cru pour ses 18 ans. Las! Se remémore sa première cuitte. Ses amitiés, ses amours, ses déconvenues.

Son talent éclate dans l'incarnation de personnages à la fois singuliers et familiers : Isabelle, une apprentie comédienne perchée; Wendy, une Américaine exaltée qu'il retrouve à New York après vingt ans d'absence; un maître d'hôtel du Grand Vétovar, à Paris, qui présente la carte avec componction (désopilant); un rugbyman catalan; un vieux boxeur abîmé ou un directeur de théâtre qui a connu Jean Cocteau (Demaison dirige le Théâtre de l'Œuvre avec Benoît Lavigne). «Je dis ce que je veux, c'est moi qui écris les textes», prévient-il hilare. Effectivement, François-Xavier Demaison a écrit, ses com-

plices des débuts ont fait le reste : Mickael Quiroga, son coauteur, et Éric Théobald, qui le dirige et apporte sa touche au spectacle (le metteur en scène veille également sur les one-woman-shows de Sandrine Sarroche).

Tempérament de clown

Leur poulain, qui a de l'énergie à revendre, pétille, ne tient pas en place, mais respecte les consignes de la mise en scène. Précis dans sa gestuelle, il déambule, bondit, transpire et amuse la galerie sans compter. Se laisse aller à un sketch en dessous de la ceinture

comme un enfant qui sait qu'il fait une bêtise, mais en a trop envie. Ses fans l'absolvent. Il est libre, Demaison! Ses imitations de Serge Reggiani, Karl Lagerfeld ou encore de Quintarelli, légende de la viticulture italienne, emportent le morceau. Pointe un tempérament de clown. Blanc aussi. Son spectacle flirte avec la nostalgie et est empreint de solidarité envers ses frères humains. À consommer sans modération. ■ *Di(x)vins(s)*, jusqu'au 2 avril au Théâtre de l'Œuvre (Paris 9^e). Loc.: 01 44 53 88 88 et sur theatredeloeuvre.com

François-Xavier Demaison nous régale avec «Di(x) Vin(s)» : «Je voulais me raconter de manière très intime»

Dans son nouveau spectacle, actuellement au théâtre de l'Œuvre (Paris, IXe), l'humoriste de 48 ans se livre plus que jamais. Sincère, tendre et irrésistible.

Abonnés Inclus dans votre abonnement.

Puissant, gourmand et généreux, incarné comme toujours, ce qu'il faut d'épices, de belles notes de tendresse, un soupçon de mélancolie, mais aussi, et surtout, un humour ravageur... Le Demaison nouveau est sacrément bon. Avec « Di(x) Vin(s) », l'humoriste de 48 ans joue pour la première fois chez lui, au théâtre de l'Œuvre (Paris, IXe) [qu'il codirige depuis 2016](#) et revient avec son spectacle le plus abouti. On le savoure comme tel.

À travers dix vins bus au cours de sa vie, François-Xavier Demaison jette un œil attendri et malicieux dans le rétro, se refait une partie du film de son existence. [Le vin, c'est d'abord l'une des passions du comédien](#) qui fait le sien depuis quelques années, Mirmanda, un Côtes du Roussillon de ce Pays Catalan dans lequel il prend peu à peu racine avec Anaïs, sa nouvelle épouse. Il y a même créé à ses côtés un festival, Pellicu-live, qui se tient à la fin de l'été à Thuir (Pyrénées-Orientales), événement mariant musique, cinéma et gastronomie... Qui lui ressemble.

« On vient de vivre une période pendant laquelle on a tous vécu une sorte d'introspection »

Anaïs, ses vignes, son vin, sa vie, c'est là-bas qu'il a passé [le confinement](#) durant lequel il a pu mûrir ce spectacle, se pencher sur lui-même. « On vient de vivre une période pendant laquelle on a tous vécu une sorte d'introspection, nous explique-t-il dans la petite loge qu'il

occupe au sous-sol du théâtre de la rue de Clichy. J'ai voulu moi aussi revivre l'histoire, aller chercher dans le passé des souvenirs pour savoir peut-être un peu plus d'où je viens, pour mieux profiter encore du présent et peut-être mieux appréhender l'avenir ».

« J'avais envie de me raconter de manière très intime et un peu différente, de voyager dans le temps, poursuit-il. Proust avait sa Madeleine, Doc avait sa DeLorean (*dans la saga « Retour vers le futur »*) et moi, c'est le vin, un véhicule dingue avec lequel on peut traverser l'Atlantique ou aller en Italie en un claquement de doigts. À chaque fois ce sont des émotions, des souvenirs et des personnes. » Joli prétexte. Qu'est ce qui est divin pour lui ? « Ouvrir une bonne bouteille et la partager. »



Dans son nouveau spectacle, François-Xavier Demaison jette un œil attendri et malicieux dans le rétro à travers dix vins bus au cours de sa vie. LP/Fred Dugit

Le partage, justement, c'est ce qu'il promet d'entrée de jeu. « Je veux partager avec vous ma passion pour la vie, pour le vin, avec gourmandise, parler des choses qu'on vit et des verres qu'on vide, du vent qu'on brasse et des vins qu'on boit », lance-t-il d'une voix ample et profonde en attaque de son spectacle. Au gré des bouteilles ouvertes, il est enfant chez ses grands-parents en Creuse — « très calme, la Creuse, là-bas il y en a qui se tireraient une balle rien que pour entendre du bruit » —

François-Xavier Demaison - Di(x)vin(s)

De François-Xavier Demaison,
Mickaël Quiroga et Éric Théobald,
mise en scène de É. Théobald.
Durée: 1h30. Jusqu'au 2 avr.,
21h (du mer. au sam.), Théâtre
de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 9^e,
01 44 53 88 88. (33-39€).

TT Trois ans qu'il n'était pas monté sur scène en solo... Et quel retour ! Dans *Di(x)vin(s)*, François-Xavier Demaison réussit la prouesse de mêler deux univers a priori éloignés, le one-man-show et le vin ! En bon épicurien, l'humoriste-comédien (et viticulteur à ses heures) remonte le temps et les souvenirs à travers l'évocation de dix bouteilles qui ont marqué sa vie. De sa naissance en 1973 à son bac fêté au Grand Véfour, de New York, où il a été trader, au pays catalan, où il a désormais ses attaches, les personnages hauts en couleur se suivent avec bonheur et délectation. On rit de bon cœur devant chacune des interprétations ponctuées de gimmicks du comédien, autant que l'on s'émeut devant les confidences de l'homme, qui n'a jamais semblé aussi heureux d'être sur scène. Enivrant.

Le Figaro Magazine 13.03.22

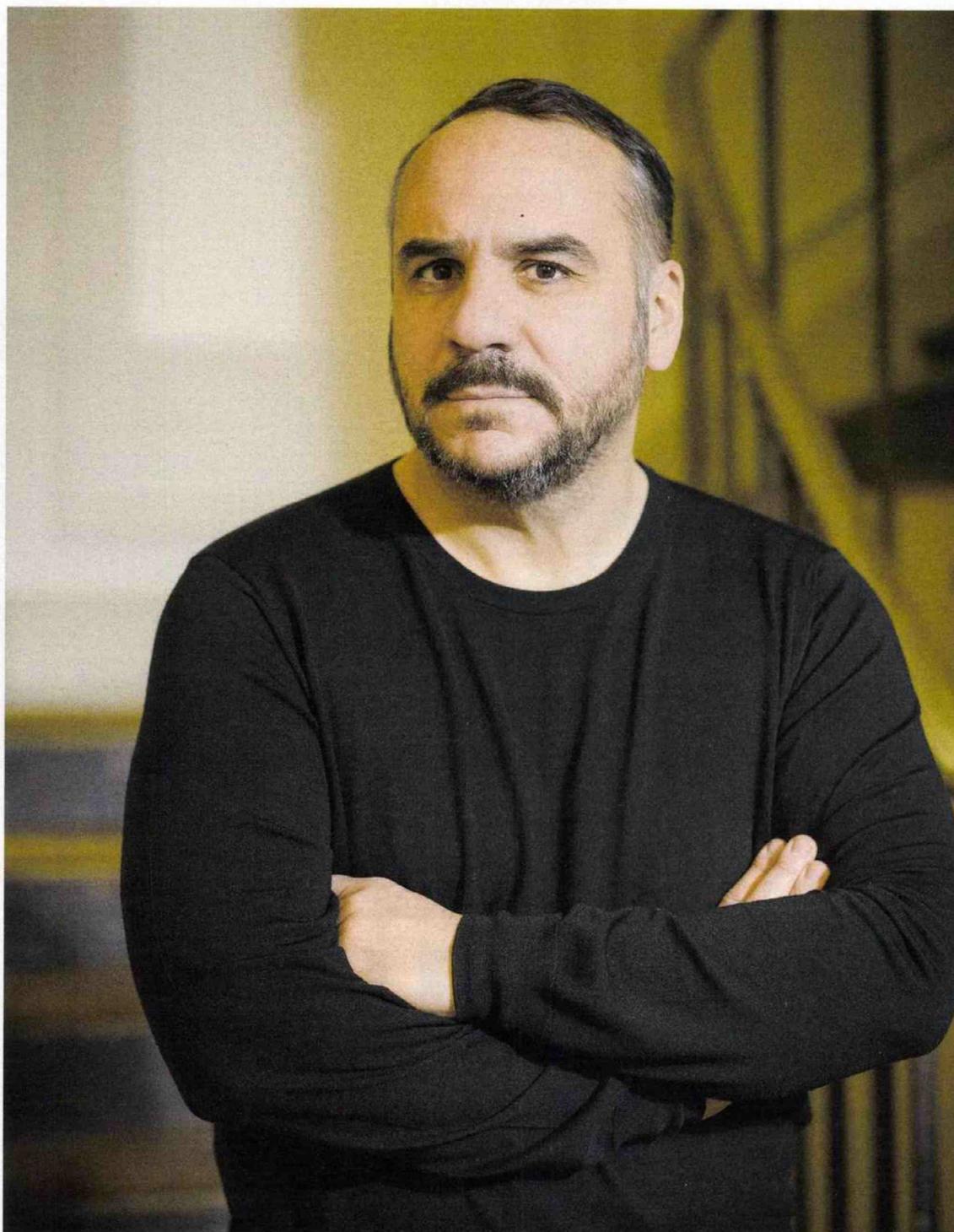
LE FIGARO
MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :94-95
SURFACE :162 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Clara Géliot



► 18 mars 2022 - N°24127



FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

Itinéraire d'un artiste comblé

À l'affiche du « Temps des secrets », la merveilleuse adaptation de Pagnol par Christophe Barratier, et de « Di(x) vin(s) », un seul-en-scène aussi maîtrisé qu'irrésistible, le comédien observe ses succès avec un regard toujours ébloui.

C

omme il semble loin ce mois de septembre 2007 où nous l'avions rencontré dans un café de la place Balard (Paris, 15^e). À l'époque, François-Xavier Demaison dévoilait son talent dans un one-man-show prometteur. À travers un questionnaire proustien, nous avons tenté de savoir ce qui se cachait dans la tête de ce fiscaliste ayant quitté New York le 11 septembre 2001 pour devenir l'une des nouvelles stars de la scène comique française. Au détour de l'interview, le portrait d'un épicurien généreux, hyperempathique et curieux s'esquissait déjà derrière les yeux éblouis d'un enfant sage qui n'en revenait pas de s'être octroyé le droit de tenter sa chance sous les projecteurs. « *J'ai pris des risques et j'ai été récompensé* », disait-il alors.

Les années ont passé et, de la sortie d'un film (une quarantaine !) à l'acquisition d'une institution parisienne (Le Théâtre de l'Œuvre, où il avait connu à 18 ans son premier choc devant *Eurydice*, mis en scène par Georges Wilson, avec Sophie Marceau), de l'écriture d'un nouveau spectacle à une dégustation de la dernière cuvée de Mirmanda, ce cru qui a fait de lui un vigneron, une complicité est née.

Quinze ans après le premier rendez-vous, cet homme sensible et fidèle nous reçoit donc, presque en ami, dans le salon cosy de son loft parisien. Depuis ses débuts, il ne s'est pas contenté de développer son domaine d'activité, il est devenu un artiste populaire. Mais sa plus grande réussite réside sans doute dans le fait d'être resté, à 48 ans, ce garçon rêveur et humble qui n'en revient pas de tout ce que la vie lui a donné. « *J'ai réalisé, au sens propre, tous mes rêves de gosse* », se justifie-t-il presque timidement.

Dernier en date : le rôle de l'oncle Jules, que Christophe Barratier lui a offert pour former avec Guillaume de Tonquédec (Joseph), Mélanie Doutey (Augustine) et Anne Charrier (tante Rose) le quatuor référent du jeune Marcel dans son adaptation, fidèle et merveilleuse, du *Temps des secrets* *, de Pagnol.

UNE BONHOMIE PAGNOLESQUE

Alors qu'il nous embarque dans la chambre de Sasha, son ado, pour nous montrer que les livres de l'auteur provençal qu'il lui a achetés n'ont pas encore été cornés, il se remémore ceux que ses parents lui avaient offerts au même âge. « *C'est dans la collection de cuir bordeaux des Éditions Pastorelly que j'ai découvert Pagnol. J'avais l'impression qu'un enfant me parlait et je suis tombé fou amoureux de son monde. Et comme l'oncle Jules était à mes yeux un personnage culte, je ne pouvais qu'être ému de l'incarner. Contrairement aux autres membres de la famille, il n'est pas issu de Marseille, mais du pays catalan d'où vient ma femme et où nous avons une maison. Je n'ai donc pas eu de mal à prendre l'accent du Roussillon que je connais bien, tout comme la bonhomie et le côté bon vivant des gens du coin.* »

Un style qui lui sied parfaitement et qu'il décline aussi dans *Di(x) vin(s)*, un quatrième spectacle éclatant et charnu qui enivrera les spectateurs du Théâtre de l'Œuvre jusqu'au 7 mai, avant de partir en tournée, d'octobre à mai 2023. Entre-temps, on retrouvera l'acteur, le 25 mai, dans *Hommes au bord de la crise de nerfs*, d'Audrey Dana, entouré de Thierry Lhermitte ou Laurent Stocker, puis le 8 juin, dans *Champagne !* de Nicolas Vanier, avec Elsa Zylberstein et Stéphane De Groodt. Deux « *films de copains* » qui correspondent à la véritable nature de cet ancien gamin solitaire qui n'a qu'un désir aujourd'hui : partager. Une qualité qui le rapproche de Jean-Paul Belmondo – idole à qui il a eu le bonheur de faire goûter son vin –, tout comme cet indéfectible émerveillement que trahit son regard. Or, les yeux ne vieillissent jamais...
Clara Géliot



Le Temps des secrets,
de Christophe Barratier
(en salles le 23 mars).

FRANCOIS-XAVIER DEMAISON - *Un bon cru*

"A votre santé !". Après *Demaison s'évade*, en 2011, dans *Di(x) vin(s)*, son nouveau spectacle, François-Xavier, dit "FX" partage -au sens figuré hélas !- dix très bonnes bouteilles avec ses fidèles. Il a pioché dans sa cave aux souvenirs pour se pencher sur son existence. De ses débuts, il y a 48 ans aujourd'hui, jusqu'à demain (n'en disons pas plus). Des moments savoureux ressurgissent entre deux gorgées d'un nectar rare. Autant d'anecdotes, de confidences et de sketches égrenés et interprétés sous le regard de son metteur en scène complice Eric Théobald, co-auteur des textes avec Mickael Quiroga. L'ancien avocat fiscaliste devenu humoriste après avoir vécu les attentats du 11 septembre se remémore des tranches de vie personnelle.

Joyeuses et nostalgiques. Son père fou d'orgueil débouchant un grand cru pour sa naissance, puis ses dix-huit ans. Sa mère discrète, mais bienveillante. Ses amitiés et ses amours, en particulier avec la jolie blonde qui le rend désormais heureux. Excellent imitateur, François-Xavier Demaison ne se contente pas d'incarner des personnages ; un rugbyman, un directeur de théâtre (il dirige le Théâtre de l'Oeuvre), une Américaine décervelée ou un maître d'hôtel coincé. Il offre sans compter ses mimiques, joue comme si c'était le dernier jour de sa vie, traverse le plateau à grandes enjambées, saute et tressaute, esquisse des pas de danse, combat sur un ring imaginaire, habite enfin la salle (les pieds de certains spectateurs ne l'oublieront plus). A boire sans soif.



Nathalie Simon

*Di(x) vin(s), de et par François-Xavier Demaison, mise en scène Eric Théobald.
Théâtre de l'Oeuvre, 55 rue de Clichy 75009 Paris, 01 44 53 88 88, jusqu'au 2 avril*

L'humour fait son printemps

Par **Nathalie Simon** et **Agathe Moreaux**
Publié il y a 6 heures, mis à jour il y a 6 heures



Le retour du Comte de Bouderbala au République. *Olivier Dalmeida*

Du spectacle de stand-up classique au show plus inattendu, une sélection de huit artistes à voir sur scène en ce moment.

François-Xavier Demaison

Après *Demaison s'évade*, en 2011, l'acteur est de retour dans un nouveau seul-en-scène, *Di(x)vin(s)*, qui a de la cuisse. L'artiste a choisi dix breuvages «divins» qui ont marqué son existence pour se raconter. Il trempe les lèvres au jour de sa naissance, en 1973, célébrée par un saint-pourçain, parle de sa famille, de son père en particulier, qui débouche un grand cru pour ses 18 ans. Las ! Se remémore sa première cuite. Ses amitiés, ses amours, ses déconvenues. Son talent éclate dans l'incarnation de personnages à la fois singuliers et familiers : Isabelle, une apprentie comédienne perchée; Wendy, une Américaine exaltée qu'il retrouve à New York après vingt ans d'absence; un maître d'hôtel du Grand Véfour, à Paris, qui présente la carte avec componction (désopilant); un rugbyman catalan; un vieux boxeur abimé ou un directeur de théâtre qui a connu Jean Cocteau (Demaison dirige le Théâtre de l'Œuvre avec Benoît Lavigne). Son spectacle flirte avec la nostalgie et est empreint de solidarité envers ses frères humains. À consommer sans modération.

À découvrir

- **SERVICE** : Réservez vos spectacles d'humour sur [Le Figaro Billetterie](#)
- Découvrez la collection «**Le meilleur du prix Goncourt**»

«*Di(x)vin(s)*», jusqu'au 2 avril et du 14 avril au 7 mai au Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy (9e), www.theatredeloivre.com

RÉSERVEZ VOTRE PLACE AVEC LE FIGARO



FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

L'humoriste est aussi directeur de théâtre et... vigneron. Il se raconte sur scène en utilisant sa passion du vin comme fil conducteur de sa vie.

Vous égrénez sur scène dix souvenirs de votre vie à travers dix bouteilles de vin qui vous ont marqué. Était-ce un prétexte pour vous livrer ?

C'est une machine à remonter le temps super efficace. À travers chaque vin, je parle du vigneron qui l'a fait, du millésime, de la région. Surtout, j'évoque le souvenir des personnes avec qui je l'ai bu.

Vous interprétez une galerie de personnages hauts en couleur. Plus qu'au vin, ce spectacle n'est-il pas une belle ode à votre passion pour le théâtre ?

Tout à fait. Le vin me permet de raconter ma passion pour le théâtre en tant que métier et en tant que lieu, ainsi que pour le personnage de Cyrano, que j'idolâtre. Au départ, j'avais peur d'exclure des gens avec ce thème du pinard... mais il faut savoir prendre des risques. C'est peut-être le point commun entre les vignerons et les artistes : chaque année ou à chaque nouveau spectacle, on remet tout en jeu.

INTERVIEW INTÉGRALE
SUR TELERAMA.FR

« Quand on a de l'humour, il faut une bonne dose d'autodérision »

Vous jouez avec votre image d'épicurien et assumez même un côté un peu beauf...

Je pars du principe que, quand on a de l'humour, il faut une bonne dose d'autodérision. J'aime les gens qui rient avec, pas ceux qui rient de ou contre les autres. Je ris de ma bedaine, c'est dans le thème du spectacle [rires] ! On frôle le personnage du beauf, sans jamais y aller complètement. C'est beaucoup de travail d'être toujours sur le fil. Avec mon coauteur Mickael Quiroga, on fait en sorte que le bon vivant ne bascule pas dans le franchouillard. Je ne veux exclure ni ne blesser personne.

Vous êtes codirecteur du Théâtre de l'Œuvre avec Benoît Lavigne depuis 2016 et n'aviez jamais osé vous autoprogrammer. Pourquoi ?

Peut-être par timidité ou courtoisie. Je ne voulais pas que ça ait l'air d'une mainmise sur le lieu et son histoire. Ça m'a plu de m'intéresser au talent des autres d'abord. En termes d'ego, ça fait du bien. Depuis six ans, on a une programmation éclectique dont on peut être fiers, avec du théâtre – Camille Cottin, Robert Hirsch pour son dernier spectacle –, des musiciens et aussi des humoristes, comme Alex Vizorek ou Marina Rollman.

Vous êtes également vigneron [domaine de Mirmanda, Côtes du Roussillon, ndr]...

Avec Dominique Laporte, mon associé depuis quelques années, on est dans le concret. Quand on fait les vendanges manuellement, on est confrontés à des gens qui ont des problématiques différentes des nôtres. C'est une belle leçon d'humilité. J'adore les vignerons. Ils me fascinent. Ils sont généreux, bossent, ont tout compris à la terre. Ils la servent, mais ne s'en servent pas.

L'ivresse et le plaisir sont-ils plus forts sur scène ou avec une bonne bouteille ?

La scène, c'est mieux que tout, mieux que ma libido, qui, quand je suis au théâtre, est sous contrôle [rires] ! Tout le monde a besoin d'amour et, sur scène, le mien est comblé.

– *Propos recueillis par Rossana Di Vincenzo*

| Di(x)vin(s) | Du mer. au sam. jusqu'au 2 avril et du jeu. au sam. jusqu'au 7 mai, 21h | Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 9^e | 01 44 53 88 88 | theatredeloivre.com | 22-39 €